

LE JOURNAL

DE L'ILE

MERCREDI 31 MAI 1995

N° 14064

LE THÉÂTRE VOLLARD JOUE LES PROLONGATIONS **Millénium-Apsara, théâtre de la dérision**

La troupe de Vollard doit se sentir pousser des ailes. Pour une reprise, Millénium-Apsara rencontre un bel enthousiasme de la part du public. Et pourtant le thème n'a rien de novateur : crise politique, vision apocalyptique, chaos social, remise en cause totale des acquis religieux et culturels. Les angoisses populaires survenues à la fin de l'an Mil présentaient trop de similitudes à l'aube du XXI^e siècle sans qu'un jour ou l'autre l'on ne soit tenté de les reprendre.

Spéctacle historique éminemment d'actualité, la pièce qu'Emmanuel Genvrin avait écrite à Limoges lors d'une résidence d'artiste en 1990 se nourrit d'événements passés tout en s'inscrivant dans une démarche très contemporaine. Oscillant entre dérision et sérieux, la mise en scène du directeur de Vollard confond avec brio, vérités et bouffonneries pour rendre un spectacle aussi vivant que réfléchi.

Dans la plus pure tradition du jongleur irrévérencieux, espiègle mais attachant, les comédiens n'ont pas peur de camper jusqu'au grotesque.



Dernier spectacle de Millénium : vendredi, à 21 heures, à l'espace Jeumon (Saint-Denis) (photo Richel Ponapin)

Prétexte à l'une des vertus du théâtre, le «défouloir collectif», l'histoire du faux prophète Waco et d'un simple jongleur qui se disputent l'amour de la belle Apsara (véritable arlésienne du spectacle) reprend et s'attarde sans complaisance sur les travers les plus marqués de la race humaine jusqu'à la parodie.

Dictatures, sectes, politiques, religions, guerres... rien ni personne n'est épargné.

Dans un décor dépouillé, l'intervention musicale de Jean-Luc Trulès désacralise la pièce, déboussole le spectateur comme pour gommer tous ses repères et mieux l'accompagner en fin de représentation vers ce feu d'artifice qui le libère.

Parce qu'il vaut mieux en rire qu'en pleurer, Millénium, exorcise les vieux démons et noie l'intellectuel dans la matière pour le rendre plus attractif et plus humain.

Aussi vrai que l'apologie des plaisirs terrestres et de la fête célébrés en fin de spectacle fait appel à des arguments des plus convaincants.

Catherine Miraton